montre que cet esprit de suffisance gavée, qui ternit la beauté de toute chose, si belle soit elle, n'est pas devenu général dans la communauté mathématique. Elle sévit surtout (sinon exclusivement) dans les hautes sphères, où j'ai eu ample occasion en effet d'en faire connaissance depuis une dizaine d'années…

◇(Il convient de compléter ce théorème de dualité globale par le résultat déjà mentionné de nature locale, lui aussi profond, disant que le foncteur dualisant naturel pour les complexes de $\mathscr{D}$-Modules, à faisceaux de cohomologie cohérente, lequel transforme complexes holonomes en complexes holonomes (et itou pour les complexes holonomes réguliers), est de plus compatible sur ceux-ci avec le foncteur de De Rham DR ("complexe d'opérateurs différentiels associé", regardé comme complexe de faisceaux de $\mathbb{C}$-vectoriels à cohomologie constructible), pour le foncteur dualisant naturel que j'avais introduit sur ceux-ci[723](*). Cette compatibilité est visiblement un ingrédient essentiel du formalisme de dualité de Mebkhout, pour une compréhension du sens de son théorème de dualité globale. Pour une raison qui m'échappe, il l'appelle "théorème de dualité locale"[724](**). Ce théorème profond, tout comme la fameuse "correspondance" (dite "de Riemann-Hilbert", quand on daigne la nommer), est traité par "tout le monde" (Verdier et Deligne en tête) comme une chose "bien connue" qui irait de soi, et surtout sans jamais nommer un certain inconnu (dont "tout le monde" sait bien qu'il ne faut surtout pas le citer)…

◇(J'en viens enfin au troisième grand jalon dans l'oeuvre de Mebkhout. Techniquement parlant, on peut dire qu'il est constitué par trois (ou au moins deux) théorèmes distincts, mais si intimement liés que dans l'esprit de Mebkhout, ils apparaissent comme indissociables. Dès janvier 1978, il a prouvé l'aspect "$\mathscr{D}^\infty$-Modules" : le fait que la restriction m_∞ (où "foncteur de Mebkhout") du foncteur "complexe de De Rham associé" aux complexes de $\mathscr{D}^\infty$-Modules holonomes est une équivalence de catégories (avec les complexes de faisceaux de $\mathbb{C}$-vectoriels à cohomologie constructible). Sachant déjà que ce foncteur commute aux foncteurs dualisants, il est naturel de reformuler ce théorème en passant au foncteur contravariant associé δ_∞, donné par

$$C \longmapsto R\underline{Hom}_{\mathscr{D}}(C, \underline{O}_X) \tag{3}$$

ou des amis, bien souvent j'ai l'impression que cette poussière-là s'est accumulée en des couches épaisses et denses, et qu'elle a formé comme une armure étanche, impénétrable, qui m'interpelle à travers eux…

723(*) C'est la dualité devenue entre-temps, par le consensus général de mes élèves et anciens amis, la "dualité de Verdier" (tant dans le cas analytique complexe, qu'étalé)… (Voir à ce sujet, par exemple, la note "La bonne référence", n°82.)

724(**) C'est sous ce nom que le résultat figure dans le chapitre III de la thèse de Mebkhout. Celui-ci me dit qu'il s'était inspiré, pour ce nom-là (comme pour celui de "théorème de bidualité") de la terminologie que j'avais introduite - pourtant, pour moi le "théorème de dualité locale" était juste un autre nom pour le "théorème de bidualité" que j'avais dégagé, dont il représente un aspect important, l'aspect "géométrique".

Ce résultat de compatibilité (m'explique Mebkhout) était un pas important dans sa démonstration de ce qu'il appelle, dans ce même chapitre, le "théorème de bidualité". (Voir, au sujet de ce dernier, la note précédente "Les cinq photos", partie (b).)

Question de démonstration mise à part et du point de vue d'une "philosophie" ou d'un "yoga", c'était une chose "évidente" certes que le foncteur du bon Dieu devait commuter aux foncteurs dualisants (puisqu'il y a un bon Dieu !). Détail cocasse, Kashiwara (à qui Mebkhout avait eu l'occasion de parler de vive voix en janvier 1978) ne **croyait pas** que ce théorème soit vrai ! C'est dire à quel point il était à côté de ses pompes, alors que la vision géométrique (style "six opérations") lui faisait défaut. Cela ne l'a pas empêché par la suite, après que Mebkhout lui communique son chapitre III (en février 1978), de s'approprier ce résultat (sans mention bien sûr de son auteur) dans son gros article avec Kawai déjà cité (voir note de b. de p.(*) page 1005) (prop. 1.4.6 du par. 4 de loc. cit.). C'est le travail où est également approprié sans autre forme de procès (sous le nom de "reconstruction theorem") le "théorème de bidualité" (loc. cit. 1.4-9 du par. 4). C'est dire à quel point les émules outre-Pacifique des grands maîtres du "nouveau-style" né à Paris (en lieu et place d'une "école de Grothendieck" qui s'était volatilisée sans laisser de traces…), ne sont pas en reste par rapport à leurs collègues français.

Mon théorème de bidualité (pour les coefficients discrets) figure également dans le même inépuisable par. 4 du même travail de Kashiwara-Kawai (prop. 1.4.2) Mais alors qu'on pille sans vergogne et sans y penser à deux fois l'élève posthume et inconnu, notoirement laissé pour compte par les patrons, on fait le coup de chapeau de rigueur à l'illustre collègue d'en face, en citant comme il se doit "la bonne référence" fournie par Verdier (lui-même pillant un défunt jamais nommé…).

Ces supercheries sont d'ailleurs notoires parmi les gens bien informés, et Mebkhout a eu plusieurs échos dans ce sens. Mais visiblement, elles sont considérées comme séantes et bienvenues pour la circonstance, dès lors qu'il s'agit d'éliminer l'ancêtre incitable et son malencontreux continuateur.